

KARL DEEN



**L'HÉRITIÈRE
ET LE
LOUP SOLITAIRE**

Karl Deen

L'Héritière et le Loup solitaire

© Karl Deen, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6279-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : Loup solitaire

Le vent soufflait sur la côte ce soir-là.

Comme très souvent, Paul s'était installé sur la dune devant chez lui. Il aimait se recueillir seul, à l'écart de tout et de tous, pour contempler les tumultes de l'océan. Il méditait.

Ses longs cheveux grisonnants flottaient comme un étendard, telle la crinière argentée d'un loup sauvage. Le vent murmurait un doux sifflement dans ses oreilles. Son visage anguleux et pâle était fouetté par les grains de sable portés par cette tempête automnale. Il plissait les yeux pour pouvoir poursuivre sa contemplation.

Il faisait le vide dans sa pensée trop souvent encombrée. Il en avait besoin, c'était vital. Il se reconnectait à ses sensations, à ses sens et se laissait porter par le spectacle de la nature. Il regardait devant lui les volutes d'eau se levant au ciel, se courbant avant de s'écraser dans une explosion d'écume. Il aimait le grondement qui accompagnait cette danse. Il observait les spirales dessinées par le courant à la surface de l'eau. Il se trouvait dans cette immensité dont la toile de fond nuageuse laissait apparaître des couleurs rouges, oranges et la lueur d'espoir d'un coucher de soleil annonçant le possible renouveau du lendemain. Il n'était rien dans cette immensité. Il n'était rien face à la beauté et à la force de la nature. Il le savait.

Il aimait cette nature, cette plage mais elle lui rappelait de bons et mauvais souvenirs. Malgré sa quête de vide, de sérénité, il se faisait systématiquement rattraper par les spectres d'Élisabeth et de Judith. Il les observait ou plutôt il les imaginait. Elles courent sur la plage dans leurs vêtements blancs, elles rient, s'amusent, elles lui font signe de les rejoindre puis elles s'éloignent peu à peu, telles d'évanescences créatures fantomatiques, disparaissant dans la brume et les embruns.

Un coup de tonnerre sortit Paul de ce rêve éveillé. Ce retour à la réalité de l'absence de ses amours lui noua les tripes dans un relent de dégoût et de frustration.

Il était temps de rentrer.

Il se dressa sur ses jambes puis longea le sommet des dunes en direction de sa demeure.

Celle-ci s'érigait devant lui en hauteur de la plage, non loin des falaises de grès gris, sur un promontoire de roche et de sable. Cette bâtisse datait du début du XXème siècle. Son architecture était mixte, de styles basque et victorien, comme on voit souvent dans cette région, telle une empreinte de l'influence anglaise et impériale du passé biarrot. Il avançait, pas à pas, en direction de sa maison. Le vent soulevait son vieux trench-coat usé et sa chevelure ébouriffée. Sa silhouette longiligne mais robuste, telle celle d'un cowboy Marlboro, se rapprochait des murs défraîchis par les années de sa sombre villa qui trônait là. Elle semblait être un manoir rappelant le cliché de ces maisons hantées, dans nos souvenirs du cinéma fantastique de la deuxième moitié du XXème siècle.

Paul passa le vieux portail rouillé et grinçant qui donnait accès à son jardin. Il le traversa ensuite, se frayant un chemin entre les variétés d'hortensias, de plantes grasses méditerranéennes, de cactus de toutes sortes, ronds ou élancés, de lauriers roses et blancs, et d'acacias plus ou moins enchevêtrés avec les mimosas, les orangers du Mexique et les ronces qui avaient pris possession de l'espace. Il aimait son jardin mais la solitude avait eu raison de son désir de s'en occuper. Il ne trouvait plus d'intérêt à prendre le temps de chérir cet écrin de verdure si beau autrefois, si cher à sa tendre Élisabeth, mais devenu aujourd'hui une jungle luxuriante aussi sauvage et inhospitalière que ses pensées les plus intimes et la société contemporaine.

Paul, ce loup solitaire, était enfin chez lui.

Il n'était pas si seul en réalité. Dès qu'il eut passé la porte, il fut chaleureusement accueilli par Sancho, son berger australien. Celui-là était son compagnon depuis quelques années. En fait, Élisabeth était sa véritable maîtresse. Il vieillissait et commençait à se fatiguer. Son odeur de chien mouillé et ses aboiements intempestifs, pour tout et pour rien, insupportaient Paul. Malgré tout il avait appris à aimer ce « sale cabot », comme il le nommait parfois affectueusement, d'autant plus qu'il lui permettait d'avoir un semblant de vie sociale. Il lui faisait souvent part de ses songes et de ses réflexions comme s'il attendait que Sancho daigne lui répondre ou l'approuver. Paul s'amusait à interpréter les moindres réactions du chien comme si elles allaient dans son sens.

Malgré la présence de son acolyte canin, Paul était seul, à l'image de son refuge délabré.

Il continuait à fixer l'horizon depuis la fenêtre de sa maison abîmée par le temps et la corrosion de l'air océanique. Il cherchait peut-être à revoir ses fantômes, malgré la douleur que leur souvenir réveillait en lui. Les vagues s'écrasaient contre les falaises, continuant la symphonie apaisante qui se mêlait à la mélodie intérieure de sa solitude et de sa mélancolie.

La nuit tombait à peine. Chaque soir il s'adonnait au même rituel. Après avoir mangé un succin repas qu'il partageait volontiers avec Sancho, il allumait les lampadaires aux lumières chaudes et tamisées de son salon. Il allumait un feu de cheminée. Il aimait observer le lent mouvement des flammes qui dansaient, lui réchauffaient le corps et peut-être le cœur. Il poursuivait en mettant un disque qu'il appréciait pour parfaire cette atmosphère cosy. Bien souvent, il s'agissait de « Harvest » de Neil Young. Sur les premiers rythmes de guitare folk, il se servait un whisky avec des glaçons. Un Dalmore 15 ans d'âge. Il prenait son temps. Il contemplait les tourbillons de l'eau fondante se mêlant aux couleurs ocre voire orange du liquide. Il remuait son verre un instant. Il aimait entendre le bruit des glaçons qui s'entrechoquent et les voir s'animer d'un mouvement giratoire sous l'effet impulsé par le mouvement de son poignet. Il but une gorgée. Il savourait le goût de sa boisson et la sensation immédiate de détente lorsque la rugosité de la liqueur écossaise frôlait sa glotte. Ses intestins se dénouaient une seconde. Il aimait ensuite sucer les pointes de sa longue moustache argentée humectée de cette solution magique mais maudite. Il s'installa près du feu de cheminée, dans son grand et confortable fauteuil style chippendale. Il posa son verre sur un guéridon à sa droite, à portée de main et la bouteille à ses pieds. Confortablement installé, il saisissait sa pipe et une boîte contenant du tabac. Fumer la pipe avait pour lui un brin de nostalgie faisant référence à un passé imaginé où, il s'efforçait de croire que la vie était plus simple, plus douce, plus poétique. D'un point de vue purement pratique et personnel, fumer la pipe lui évitait surtout des consommations ahurissantes de cigarettes. Il aimait ouvrir délicatement sa boîte à tabac comme si, à chaque fois, il découvrait un trésor. Il humait les effluves de tabac blond. Cela le replongeait dans son

enfance quand il reniflait, à l'abri des regards de sa mère, le tabac de son grand père, mêlé aux débris de carotte séchées. Il prépara sa pipe avant de l'allumer et d'inhaler une grande bouffée de fumée qui paradoxalement lui donna la sensation de respirer. À cet instant, il pouvait penser à la société terrifiante, fracturée par les conflits et les traumatismes, dans laquelle il errait, tout comme ses patients, meurtris, apeurés, dézingués par la dureté de leur vie et par la mort omniprésente.

L'ivresse et la fatigue l'emportant peu à peu, il se laissait happer dans un profond relâchement jusqu'au royaume de Nyx, porté par les ailes de Morphée.

Chapitre 2 : Les échos de la tourmente.

Les temps changent ! La société également.

Finie la période faste du capitalisme. La surconsommation et les excès de la mondialisation avaient amené de nombreux clivages dans la société. Sournoisement, la putréfaction de notre monde s'était propagée. Certains disaient que c'était prévisible mais ils n'ont fait que contempler la noirceur du monde qui se délabrait. D'autres, bercés d'illusions, cultivaient la croyance en la constance de l'opulence des richesses et du confort. Enfin, certains étaient fixés sur des combats justes, essentiels pour l'avenir de notre planète Terre et de l'Humanité, tels que l'écologie par exemple, mais devenus à cette époque une préoccupation secondaire voire obsolète pour la plupart d'entre nous.

Le début du XXIème siècle fut, dans le monde et particulièrement en France, le théâtre d'une profonde mutation de la société. Pendant les vingt-cinq premières années, la vie suivit la dynamique consumériste de la fin du siècle précédent.

Quelques sursauts étaient précurseurs de la grande crise à venir.

En 2014, débuta la guerre entre l'Ukraine et la Russie. Ce conflit succéda à l'annexion de la Crimée par la Russie et les troubles qui ont suivi dans l'est de l'Ukraine, principalement dans les régions de Donetsk et de Louhansk. Les séparatistes pro-russes avaient pris le contrôle de ces régions, déclarant des républiques populaires indépendantes, ce qui avait conduit à un conflit armé. La Russie, de son côté, soutenait les séparatistes et leur fournissait un soutien militaire et logistique. La guerre entre l'Ukraine et la Russie entraîna progressivement des conséquences politiques et économiques importantes sur l'Europe.

À l'époque, Paul était un psychiatre relativement ordinaire de l'APHP. Il travaillait à la Pitié-Salpêtrière dans le service des urgences psychiatriques et en unité protégée de soins aigus. Il était confronté aux bruyantes maladies mentales mais aussi à la folie ordinaire, aux troubles du comportement qui caractérisaient si bien le climat d'agitation et parfois de violence, de la capitale parisienne. Il prenait cela avec du recul voire

avec un détachement défensif et protecteur. Il était confronté à la misère humaine mais il aimait cette humanité, la richesse et la diversité de ces individualités singulières, ébranlées et emportées par la vie et ses vicissitudes. Il aimait raconter ces histoires, bien souvent choquantes ou abracadabrantes, lors de repas entre amis. Il en riait. Ses amis aussi. Cela lui faisait au moins quelque chose à raconter, lui permettant de ne pas subir son lourd jugement personnel selon lequel il ne pouvait pas être bien intéressant.

Comme toute la population, il fut marqué par les attentats terroristes de Charlie Hebdo en janvier 2015, mais surtout par l'effroi et la panique des attentats du 13 novembre de la même année. Les deux années qui ont suivi ces tragiques événements, il se spécialisa, malgré lui, dans la prise en charge du stress post traumatique.

L'année 2018 vit naître en France le mouvement des Gilets Jaunes en réaction à l'annonce d'une hausse des taxes sur les carburants. Les manifestants, portant des gilets jaunes fluorescents, avaient bloqué des routes et organisé des manifestations à travers le pays pour exprimer leur mécontentement face à la politique économique et sociale du gouvernement. Le mouvement contestataire avait rapidement élargi ses revendications pour inclure des demandes telles que l'augmentation du pouvoir d'achat, une meilleure redistribution des richesses, la suppression de certaines réformes fiscales et la démocratie participative. Les manifestants exprimaient un sentiment de marginalisation, de frustration et de colère face aux inégalités sociales et économiques.

Cette même année, Paul fit la rencontre d'Élisabeth dans les couloirs de la Pitié-Salpêtrière. Elle était assistante sociale. Il aimait ses cheveux longs, châtain-blonds, dont les boucles et les ondulations descendaient jusqu'aux épaules. Il était subjugué par son sourire, spontané et naturel, par la douceur de sa voix, par la profondeur de son regard couleur noisette, par le velours de sa peau dorée par le soleil, par les courbes féminines et sensuelles de sa silhouette élancée ainsi que par la délicatesse de ses gestes, de ses mimiques et de ses attentions.

Il était tombé amoureux au premier regard.

Chaque jour à ses côtés il l'aimait d'un amour plus intense, plus sincère encore. Elle l'aimait tout autant. La passion ne s'abrogeait

jamais. Elle persistait telle une constante de leur union.

Les manifestations des Gilets Jaunes ont souvent été marquées par des affrontements violents avec les forces de l'ordre, des dégradations matérielles et des blocages de routes. Le mouvement a réussi à mobiliser un large soutien populaire et a bénéficié d'une large couverture médiatique, tant en France qu'à l'étranger. Au fur et à mesure que le mouvement se développait, des débats internes émergèrent. Ils concernaient l'organisation, les revendications et les méthodes d'action. Le gouvernement français tenta de réagir en annonçant des mesures pour apaiser les tensions. Cela n'eut globalement aucun effet. La colère des manifestants et de la population persista. Au fil du temps, la mobilisation des Gilets Jaunes diminua en intensité, mais le mouvement GJ a continué d'exister de manière plus ou moins occulte. Le mouvement s'organisait en sourdine.

La vie parisienne était éreintante, étouffante et perturbante. Paul n'en pouvait plus.

Le couple voulait un enfant. Ils décidèrent de changer de vie espérant élever cet enfant dans un lieu plus clément, plus calme, plus respirable que la grande métropole parisienne. Ils saisirent une opportunité à Bayonne. Ils connaissaient bien le Pays basque et ses paysages. Ils aimaient les traverser à chaque occasion estivale. Ils rêvaient, comme bien d'autres, d'une vie aux allures californiennes et à l'influence zen.

Il prit un poste dans un établissement privé de santé mentale spécialisé dans la prise en charge des traumatisés de guerre. Il collaborait avec l'armée (le premier RPIMA de Bayonne et la base des commandos parachutistes de Mont de Marsan).

À peine installé dans la région, la crise sanitaire de la COVID 19 est survenue, comme par surprise : une inattendue et indésirable mauvaise surprise.

Cette crise eut un impact significatif sur la société, l'économie, la politique et le vécu psychologique des populations en Europe et en France. Les mesures de distanciation sociale, les confinements et les restrictions de déplacement entraînèrent des changements majeurs dans la vie quotidienne. Peu à peu les populations furent conduites à un sentiment d'isolement et de solitude. Une méfiance relationnelle et un